

COMPOSITION FRANÇAISE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

**Pascal Debailly, Martial Martin, Marie-Françoise Melmoux-Montaubin,
Alexandre Tarrête, Jean-Claude Ternaux.**

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Commentez et discutez ces propos de Judith Schlanger : « Le poème profond n’invente pas, il retrouve chaque fois un peu autrement. Il rejoint le même, il retrouve l’essentiel, cette donne fondamentale, cet originel qui était déjà là » (*La Mémoire des œuvres*, Lagrasse, Éditions Verdier, 2008, p. 22).

Nous ne saurions trop recommander, afin de bien se pénétrer de l’esprit du concours, de lire nos rapports des années précédentes. Ils contiennent des remarques et des conseils qui demeurent valables. Le sujet proposé à la session 2010 n’offrait pas de difficulté de compréhension et de problématisation. Comme les autres années, nous nous sommes montrés d’une grande ouverture dans les approches, pourvu que les termes du sujet aient fait l’objet d’une analyse précise et que la réflexion se soit nourrie d’une expérience aussi authentique que possible de la poésie.

Les copies rayonnantes, écrites dans une langue claire et sûre, construites avec rigueur et finesse, dynamisées par de beaux exemples, nous ont réjouis et de plus aidés à constituer notre échelle de notes. Nous avons lu de beaux paragraphes sur Marot, Verlaine, Bonnefoy ou Keats. Des poèmes de Segalen, d’Aragon ou de Saint-John Perse (*Amers*) ont donné lieu à des analyses précises qui montrent que beaucoup de candidates et de candidats possèdent une solide culture, de vives capacités de réflexion et de la finesse littéraire.

La première partie de la plupart des copies allait en général dans le sens du sujet et s’efforçait de montrer en quoi « le poème profond » « rejoint le même », « retrouve l’essentiel, cette donne fondamentale, cet originel qui était déjà là ». Il importait cependant de bien expliquer les expressions « poème profond », « donne fondamentale », « essentiel », « originel qui était déjà là ». Beaucoup d’angles d’analyse étaient possibles, comme les copies nous en ont apporté la preuve. La « donne fondamentale », ce pouvait être l’enfance retrouvée (Baudelaire, Rilke...), le monde d’avant la civilisation, d’avant les habitudes sociales (Cocteau...), le premier matin du monde, les grandes expériences fondamentales, le monde concret par opposition à l’abstraction intellectuelle ou spiritualiste, *Le Parti-pris des choses* (beaucoup sollicité), la vérité recouverte et altérée par l’imposture des apparences... Cette partie pouvait aussi faire sa part aux *topoi*, à la réécriture des mêmes motifs, à l’intertextualité, à l’imitation... On pouvait aussi réfléchir sur le pouvoir de dévoilement, d’émerveillement de la poésie, sur sa dimension épiphanique.

Le « poème profond » peut aussi chercher autre chose que « l’originel qui était déjà là ». Il peut être invention, création, exploration. Tel a été l’enjeu de la plupart des secondes parties que nous avons lues. Certaines entreprises poétiques visent en effet à découvrir, à trouver de l’inconnu, à déchiffrer des mystères. Baudelaire et Rimbaud, beaucoup sollicités, en apportent la preuve, de même que les surréalistes. La profondeur peut en outre aller de pair avec la prise en compte de la vie contemporaine et du contexte historique. La « modernité » selon Baudelaire, la volonté d’ouverture au monde présent comme dans « Zone » d’Apollinaire, révèlent un autre rapport au temps et à l’espace, une autre vocation assignée à la poésie. La colère et l’indignation alimentent par ailleurs l’inspiration de poètes engagés qui

entrent dans un combat sans merci contre ceux qu'ils considèrent comme les ennemis de la liberté, de la vérité et de la justice. Que l'on songe aux *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné, aux *Châtiments* de Victor Hugo ou à l'engagement de beaucoup de poètes surréalistes dans la Résistance. La profondeur peut dans une toute autre direction, non exclusive des autres, résulter de la création d'un langage radicalement nouveau comme celui de Mallarmé ou d'Apollinaire dans *Calligrammes*. Dans cette optique, beaucoup de copies ont développé, avec plus ou moins de pertinence, une dialectique de l'*originel* et de l'*original*.

La troisième partie de la réflexion, très ouverte, offrait de nombreux traitements possibles. En voici quelques-uns. Les très grands poètes peuvent constituer eux-mêmes des origines, fonder une école, un style, une tradition. Ils imposent une vision du monde qui devient elle-même une donnée fondamentale. C'est le cas notamment pour Ronsard, Baudelaire, Rimbaud ou Mallarmé... Beaucoup de copies se sont par ailleurs employées à souligner l'échec éprouvé par de nombreux poètes dans leur désir de retrouver cette « donnée fondamentale ». Le désir prométhéen de Rimbaud ou de Mallarmé d'accéder au mystère du monde, voire à sa maîtrise, par le langage, aboutit à une désillusion ou du moins à un aveu d'impuissance. D'autres copies encore, après avoir consacré les deux premières parties à une dialectique entre l'*originel* et l'*original*, se sont attachées dans un troisième temps à l'historicité du poème, à sa contextualisation, à son inscription dans le temps. Nous avons en outre lu de belles méditations sur le rôle de la mémoire et sur la tension féconde entre le même et l'autre.

Le mot d'ordre du jury, on l'aura compris, est double : ouverture et bienveillance. Nous avons accepté toutes sortes de problématisations et d'approches pourvu que les candidats fassent effort pour répondre aux exigences minimales de l'épreuve : - une bonne explication du sujet dans l'introduction, qui explique le sens des mots importants de manière à dégager une problématique ; - un plan clair, qui présente une discussion et une argumentation ; - une progression argumentative, qui brasse sans s'en éloigner les termes du sujet ; - des exemples précis tirés des poètes ; - des références critiques éventuellement ; - une langue correcte. La troisième partie du devoir, pour laquelle nous n'avons aucune attente particulière, est un bon critère d'évaluation. Par rapport aux deux premières, elle doit prendre de la hauteur et trouver un autre d'angle d'approche de la problématique de départ.

Nous valorisons naturellement les exemples plus originaux, qui sortent un peu de l'ordinaire, autrement dit des cours et des auteurs les plus étudiés (Ponge, Rimbaud, Baudelaire...). Nous avons beaucoup apprécié des paragraphes consacrés à Paul-Jean Toulet, à Walt Whitman ou à Lucrèce, dans la mesure où ils étaient l'expression d'une culture originale. Les références critiques sont toujours les bienvenues. Mais elles ne doivent pas se substituer à la connaissance des textes et des poètes. Les corrigés plaqués ont eu cette année encore des effets désastreux et conduit à des hors-sujet. Il importe de rester en permanence dans les cadres de la problématique exacte qui est proposée par le sujet. Certains candidats se sont crus par ailleurs obligés, parce que le sujet porte sur la poésie, d'adopter un style lyrique et métaphorique, voire d'utiliser une phraséologie absconse. Nous sommes bien entendu sensibles à la capacité des étudiants à exprimer des émotions qui restituent leurs expériences de lecture. Mais le style et les concepts utilisés doivent rester clairs et logiques.

Nous avons bien conscience qu'une notation est relative. Les bonnes copies nous servent de normes d'évaluation, notamment pour apprécier les copies moyennes. Nous nous efforçons de juger ces dernières de manière nuancée, afin de ne pas nous montrer péremptoires ou trop systématiquement négatifs. Notre but est de favoriser l'intérêt que les étudiants peuvent prendre à cette épreuve et de les inciter à croire qu'il est possible de s'y améliorer sensiblement.